

Cantique des quantiques

PAS TOUT SEULS Depuis des siècles, l'hypothèse que nous ne soyons pas seuls dans l'Univers titille les plus imaginatifs d'entre nous. Dont deux alchimistes-thérapeutes vaudois qui eux, à coup sûr, ne sont pas tout seuls dans leur tête.

Ayant une fois de plus égaré mes clés, j'en vins à soupçonner l'existence d'univers parallèles. Troublée par cette perspective, j'explorai internet en quête d'interlocuteurs à même de me renseigner. Quel ne fut pas mon soulagement de tomber sur le site d'un couple de Vaudois confirmant mon intuition. Alchimistes de métier (enfin, surtout les soirs et le weekend), ces druides excellent dans des disciplines variées telles que les solides de Platon, les Joyaux sacrés et le channeling, une forme de télépathie permettant d'entrer en communication avec des êtres vivants en d'autres galaxies.

Rendez-vous est donc pris avec ces experts. Voici les premières informations recueillies, transcrites telles quelles et en vrac. D'abord, cet univers parallèle porte un nom : l'omnivers. Dont notre univers, ou peut-être notre planète, serait une réplique sans le savoir.

Pas tout seuls, bis

Loin d'être tout droit sorti de l'imagination de deux Suisses farfelus, Ashtar Sheran est un personnage sorti de l'imagination d'un Etats-Unien farfelu, Georges Van Tassel. En 1947, le mécanicien d'aviation/pilote d'essai/scientifique/ufologue achète au Gouvernement US un monolithe de 100 000 tonnes de quartz, dans lequel il s'isole pendant 20 ans pour méditer. Il n'en fallait pas plus pour qu'en 1952, il commence à entendre des voix. Dont celle de Sheran. Un nouveau culte voyait le jour.

Dans l'omnivers, chacun de nous possède des parents, nos vrais parents et un nom, notre vrai nom, par la force des choses. Dans cette dimension, à laquelle on accède par l'intermédiaire d'un trou noir ou d'un tunnel de lumière, Bouddha s'appelle Siddhartha et « Maître Jésus » Sananda. La Bibliothèque akashique, sorte de mémoire centrale de l'omnivers où tout s'inscrit au-to-ma-ti-que-ment, est un lieu clé de ce non-lieu. Une bibliothèque qui est à la fois partout et nulle part, matérielle et immatérielle, ce qui est quantiquement banal. Imaginez la plaie pour nous, pauvres humains, qui peinons déjà à mémoriser les heures d'ouverture de nos statiques bibliothèques terrestres. Vue de l'omnivers, la Terre serait une sorte d'école qui, si elle n'exige pas le port de l'uniforme, attend tout de même des êtres ascensionnés qu'ils prennent un corps de chair pour mieux se fondre parmi les Hommes.

D'où certains décalages cocasses, résultant d'appariages douteux entre l'âme de petites filles venues d'autres planètes et le corps de vieilles dames que l'on suspecte à tort de se conduire étrangement; un peu de clémence, ce ne sont que des fillettes, bon sang! Les formations réussies sur Gaïa,

MYSTÈRE UNIVERS

notre Terre, sont entérinées par un diplôme donnant accès à des postes importants de l'autre côté, comme la gestion de galaxies entières, par exemple. Là-bas, pourtant, tout ne serait pas rose : le terrorisme sévit aussi et serait le fait de personnes qui « vibrent bas ». Mais plutôt façon *Star Trek*.

Dans cet univers parallèle, qui abrite les vrais parents de tout le monde, Jésus et Bouddha, « les petits Blancs et les grands Bleus tout lisses », existe un être à part : Ashtar Sheran, commandant de la flotte intergalactique de la Fraternité de la Lumière, en charge de la sécurité de Gaïa (la Terre). Notre Vaudoise, qui dit se déplacer très facilement dans l'air, est devenue son deuxième relais en Suisse, à la suite d'une rencontre avec lui lors d'une sortie de son corps à elle. Par l'intermédiaire de la pensée et du septième chakra, le sublime Ashtar, 1,92 mètre au galop, lui transmet

depuis lors des messages destinés à nous tous. Jésus et Bouddha, qui cherchaient depuis longtemps des relais en Suisse, passent également par elle. Bouddha, pour nous mettre en garde contre la nocivité de certains produits, notamment le liquide pour les vitres. Et Jésus pour nous dire qu'il ne nous oublie pas, même si on a eu un peu tendance à « le monter en épingle ». Litote, quand tu nous tiens! Autrefois, les habitants de l'omnivers descendaient fréquemment nous rendre visite en soucoupe. Le fait est historiquement avéré par des dessins sur les pyramides datant de « l'époque de l'Égypte » (il y a quelques milliards d'années), et confirmé par la série *Alien Theory*, diffusée sur YouTube.

La mission du commandant Ashtar Sheran et de sa flotte intergalactique (pacifier la Terre) est ardue, mais notre alchimiste ne se décourage pas : « Plus on va avoir de gens ascensionnés, plus les univers vont se peupler de gens qui vont avoir la maîtrise, et donc qui sont là pour semer la Lumière. Et donc le chaos reculera. » Reste un regret : le constat d'une immense perte de temps avant la prise de conscience. Mais comme on aime à le dire dans ces milieux pour lesquels l'espace et le temps ne sont pas des notions complètement hermétiques l'une à l'autre, mieux vaut Ashtar que jamais!  Sacha Durant



Il a pris Racine

DROITS D'HAUTEUR En déposant légalement son livre à la bibliothèque, un Lausannois découvre que l'un de ses premiers textes est déjà enregistré. Problème : il n'était pas au courant.

Voici une histoire croquignolesque que le maire de Champagnac aurait adorée. Olivier Racine, auteur de *Cervin et Toblerone en Corée du Nord*, se rend à la Bibliothèque cantonale et universitaire (BCU) de Lausanne pour y procéder au dépôt légal de son nouvel ouvrage. Stupeur, Racine (Olivier, pas Jean) constate l'existence d'un autre livre à son nom, dont le manuscrit n'avait pourtant jamais été édité.

RÂLE DE BIBLIOTHÈQUE

À la BCU, Olivier Racine constate qu'il s'agit du premier chapitre d'un texte de 1992 qui a été publié sous forme de livre tiré à 250 exemplaires. Il dépose alors plainte contre l'éditeur et lui réclame 1000 francs. L'auteur le reconnaît volontiers : il a été flatté d'apprendre, même 25 ans après avoir écrit ce texte, qu'il avait été publié.

Mais il estime que son travail a été volé et qu'il s'agit d'une publication

non consentie. En avril, une séance de conciliation verra s'affronter Racine et le toujours présumé innocent de ce grave crime.

L'éditeur vaudois, connu sous le pseudonyme de Schüp, a pourtant le sens de l'humour. Il participe activement à la publication de *La Distinction* qui remet chaque année le prix du maire de Champagnac. La

partie plaignante, elle, souhaitant gloire et justice, a déjà été nommée. Schüp reconnaît qu'il y a un problème avec ce manuscrit, mais 25 ans plus tard, les souvenirs se sont estompés. « J'ai dû recevoir ce manuscrit d'un copain d'un copain. J'ai cru que c'était un dossier de presse, mais non, il s'agissait d'un chapitre. » Il trouvait assez rigolote l'histoire de ce gars d'Epalinges qui part à la

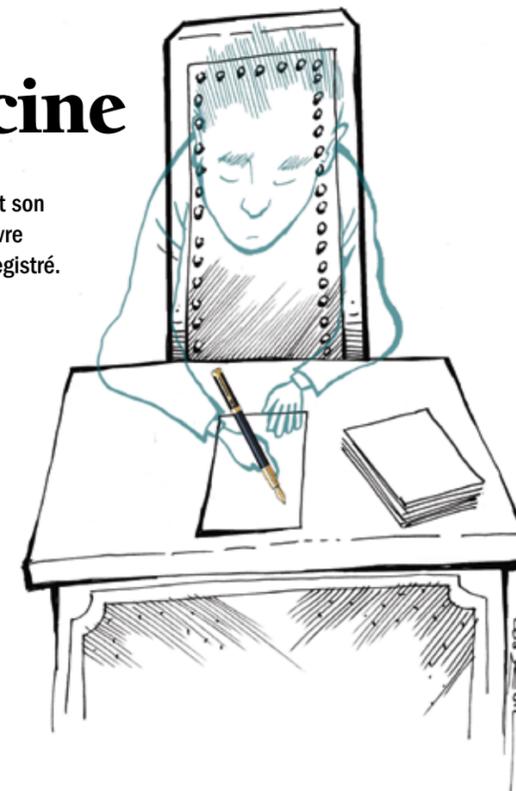
conquête du monde. « Ça n'avait en rien l'aspect d'un livre, je n'y ai même pas songé », se défend Schüp.

« J'avais juste un manuscrit dactylographié et annoté. On l'a tiré pour l'offrir à nos abonnés. Mais c'est vrai que mon dépôt légal était probablement illégal », reconnaît l'éditeur.

Racine est un turbulent, un querulent, « un provocateur » écrivait 24 heures en février 2016. Au téléphone, Racine reprend : « Je suis surtout un joueur. » Dans le quotidien vaudois, il est dépeint comme un Indiana Jones de 1,92 mètre au fort accent vaudois.

Mais voilà, Racine a vendu près de 3000 exemplaires du récit de son périple en Corée du Nord et il affirme que trois maisons d'édition pourraient reprendre son texte de 1992. Bon, elles doivent encore le lire.

« Ce type est-il un fou, un mythomane, un indécorable imprudent ? » se demandait 24 heures. « Non, je suis extrêmement structuré », répond Racine. Le preuve, il trouve Schüp très sympa mais exclut tout arrangement avant la séance de conciliation. Et là, « ça va dépendre de son attitude », insiste Racine. Reste que même un arrangement à l'amiable ne fera pas d'eux des amis.  Jean-Luc Wenger



Dur d'oseille

La quadrature du cercle des retraites

Le Parlement helvétique aurait, lit-on, bien travaillé lors de sa dernière session. Il a entre autres mis sur pied et avec succès la réforme des retraites. Savoir si celle-ci est bien conçue ou mal foutue importe peu. Le peuple se prononcera sur ce sujet au mois de septembre. Il aura fallu pour aboutir à ce résultat deux ans et demi de travail et 170 heures de débats. Comme quoi on peut travailler longtemps, débattre à l'apert et accoucher d'une loi folklorique qu'il faudra remettre sur le métier avant même son entrée en application, en 2021.

Si la critique est aisée, l'art est difficile, spécialement quand il s'agit de prévoir l'automne des citoyens dans

un contexte d'allongement de la vie, de baisse de natalité, de taux d'intérêts négatifs et de ralentissement économique. Bref, la quadrature du cercle!

Toutes ces difficultés et cette complexité ont conduit nos autorités à mélanger les torchons et les serviettes. Comme le deuxième pilier doit inéluctablement réduire son taux de conversion de 6,8% à 6%, les rentes vont automatiquement diminuer. Pour compenser cette perte, le Parlement a décidé d'octroyer par mois 70 francs pour les célibataires et 226 francs pour les couples mariés, via l'AVS. Ce que Pierre ne peut plus donner, Paul, qui n'est pas plus riche, bien au contraire, tentera

de vous en consoler en vous filant une obole. L'établissement d'un tel système foireux n'est possible qu'avec des artifices dignes des Marx Brothers : augmentation des cotisations de l'AVS de 0,3%, augmentation de 1% des cotisations au deuxième pilier pour la tranche d'âge de 35 à 54 ans, augmentation de 1% du taux normal de la TVA (ce qui va encore renchérir la douce vie en Helvétie), diminution du salaire minimum pour cotiser au deuxième pilier, ce qui offre une couverture à plus de personnes mais glisse en même temps 150 000 nouveaux clients entre les mains des assureurs privés, qui ne peuvent que se réjouir de

cette arrivée massive d'argent frais. A tout cela s'ajoute la contrainte faite aux femmes, qui sont encore et toujours les seules à assurer la descendance, de devoir travailler une année de plus sans pour autant gagner davantage, tant au niveau de l'égalité des salaires qu'à l'heure de la retraite.

Il est vrai, apprend-on d'après l'étude HypnoLaus, qui analyse la qualité du sommeil de la population lausannoise, que les femmes dorment en moyenne 26 minutes de plus que les hommes. Ici ce n'est plus qui dort dîne, mais qui pionce bosse.  André Draguignan*

* chef d'entreprise connu de la rédaction